

BIBLIOTHÈQUE  
D'ÉMILE BURNOUF  
1821-1907

## Sondages à Mycènes la Capitale d'Agamemnon

Étant fait au gouvernement grec la proposition de faire des fouilles à Mycènes à mes frais, sous la condition de partager les trouvailles avec le Musée d'Athènes, je m'y suis livré pendant cinq jours aux investigations les plus minutieuses. L'acropole, qui a été surtout l'objet de mes recherches, est en forme de triangle. Elle consiste en un rocher qui s'élève à 40 mètres au-dessus du seuil de la porte aux lions, qui descend presque à pic du côté Nord et Sud et dont chacune des pentes Est et Ouest est divisée en six terrasses qui paraissent être naturelles. Sur la cime aplatie du rocher on voit les fondements d'une grande maison, qui peut avoir été celle du roi, mais il n'en reste que deux assises de grandes pierres de taille, qui reposent sur le rocher même. L'accumulation d'humus et de débris y est à peine de 50 centimètres, et, dans les 4 trous que j'y ai creusés, je n'ai trouvé que peu de tessons, mais une idole de femme à la tête très comprimée et portant un "polos". À côté il y a un petit plateau d'un mètre plus élevé, sur lequel peut avoir existé un petit temple, mais il n'en reste rien et l'accumulation des débris y est à peine de 40 cm. Sur les cinq terrasses suivantes il y a des fondements de maisons cyclopiennes, dont il est resté même quelques pans de murs; j'y ai sondé en maints endroits, mais j'ai atteint partout le rocher à très peu de profondeur et je n'y ai rien trouvé qu'un peu de tesson. Les pluies ont enlevé de ces terrasses tous les débris et les ont jetés, soit dans les abîmes au Nord et au Sud, soit sur les deux terrasses inférieures, et après avoir jonché celles-ci jusqu'au niveau des murailles cyclopiennes dont elles sont défendues, elles les ont lavés par-dessus. Ainsi sur l'avant dernière terrasse Ouest l'accumulation est de deux à trois mètres, sur l'avant dernière terrasse Est de six mètres; mais je n'y ai rien trouvé que du tesson et deux têtes de la même idole coiffées d'un "polos". Sur la grande terrasse

inférieure du côté Ouest j'ai creusé six puits. Dans celui qui est le plus rapproché de la porte aux lions j'ai atteint le rocher à six mètres, dans le second à cinq mètres et demi, dans le troisième à cinq mètres et dans les autres à quatre mètres et demi et à quatre mètres de profondeur, et j'ai constaté ainsi que cette terrasse procède d'abord horizontalement de la porte et s'élève jusqu'à son extrémité Sud peu à peu de deux mètres. Le hasard a voulu que dans le premier de ces puits j'ai creusé justement dans le coin d'une maison cyclopéenne; j'ai ainsi mis à jour une partie de deux de ses murs qui reposent sur le rocher et qui sont à deux et demi ou trois mètres sous terre. Dans un autre de ces puits j'ai découvert aussi un des murs d'une maison cyclopéenne qui est bâtie sur le rocher. Ces deux maisons, et toutes les autres qui pourront encore se trouver sur la terrasse inférieure, peuvent avoir été ensevelies déjà dans une haute antiquité sous les décombres, car de tous les temps les eaux pluviales doivent avoir jeté d'immenses masses de débris du versant sur la première terrasse. Rien ne contredit même que celle-ci n'ait été remplie, comme elle est à présent, des siècles avant la prise de Mycènes par les Argiens en 468 avant J.C. Seulement la porte aux lions semble avoir été bouchée à une époque postérieure. Outre une grande masse de tesson de vases, qui dénotent une très haute antiquité, j'ai trouvé dans les puits sur la terrasse inférieure quelques idoles, une tête de vache et plusieurs autres grands fragments de vaches de terre cuite. Je crois plus que probable que toutes les idoles coiffées d'un "polos" représentent Junon, qui aura été la déesse protectrice de Mycènes et dont la vache aura été l'animal favori, car Héra, boôpis, ne peut pas signifier autre chose que Junon à face de vache. Cette divinité a donc primitivement eu une tête de vache, la civilisation ayant avancé, et probablement déjà avant Homère,

on lui a donné une tête de femme et on a fait de sa précédente tête de vache son animal favori, la vache, dont les couches de décombres de la première terrasse semblent contenir un immense nombre d'exemplaires. Les faits confirment cette conjecture et rien ne s'y oppose, car la mère de Junon avait en Phrygie et Cères avait dans la caverne de Phigalia une tête de cheval. De même Minerve, glaukôpis, avait dans la Troade une tête de chouette, qui a engendré dans la suite des temps son oiseau favori, la chouette, qu'on voit sur les médailles de Sigée. Lorsque, environ 600 ans avant J. C., les Athéniens ont pris possession de Sigée, ils ont pris avec eux l'oiseau consacré à Minerve, qu'ils font dès lors figurer sur leurs monnaies à Athènes. La chouette est dans tous les cas venue de Sigée à Athènes et elle n'a jamais pu venir d'Athènes à Sigée, car Minerve n'a jamais eu en Grèce une tête de chouette, mais elle a eu cette tête de chouette à Troie; les centaines d'idoles que j'y ai excavées en font foi.

Toutes les poteries de Mycènes sont faites au tour, d'une fabrication très fine et presque toutes sont ornées de peintures, qui sont plus ou moins dans le genre des ornements gravés, qu'on voit dans le Musée Britannique, sur deux des frises de marbre vert et rouge que Lord Elgin a trouvées en 1810 dans ses fouilles au grand mausolée appelé "Trésor d'Agamemnon" à Mycènes. Il y a pourtant à Mycènes bon nombre de vases d'argile blanche et sans ornements. Tels sont p. e. les beaux gobelets qui ont un pied très large et qui ressemblent beaucoup à nos grands verres à pied modernes. Beaucoup de vases ont des peintures dans l'intérieur et à l'extérieur. Les anses des grands vases sont perforées de deux ou de trois trous et il y a dans la même direction un nombre égal de trous dans les fonds pour la suspension au cordon. Sur une des anses on voit une femme

4 Je m'abstiens de décrire ici les ornements des tessons, car Monsieur Emile Burnouf, le savant Directeur de l'École Française d'Athènes, a bien voulu se charger de faire les dessins des pièces les plus caractéristiques pour l'Institut. Les plus anciennes de ces poteries doivent être au moins contemporaines des murailles cyclopéennes et de la porte aux lions de l'acropole, car aucune muraille d'enceinte ne peut être plus ancienne que le plus ancien tesson du site qu'elle entoure.

Comme Mycènes existait déjà longtemps avant la guerre de Troie, les poteries que j'y ai recueillies doivent en partie être du même âge que les poteries troyennes. Mais comme celles-ci sont toutes faites à la main et comme elles ont toujours seulement des ornements gravés et jamais aucune trace de peinture, il est certain que la civilisation était déjà bien plus avancée en Grèce que dans l'Asie Mineure du temps de la guerre de Troie, à moins toutefois que ces poteries ne fussent importées en Grèce par la navigation.

En fait d'autres objets j'ai trouvés dans mes puits à Mycènes une flèche de silex noir, deux haches de serpentine, un moulin à bras de trachite semblable aux moulins troyens; trois poids ronds de pierre et trois cônes de terre cuite; une pierre à repasser, des morceaux de plomb, cinq fusaiïoles de pierre verte ou noire de forme conique et une fusaiïole de terre cuite en forme de carrousel - toutes perforées par le centre mais sans ornements.

En fait de poterie je dois mentionner encore le tesson de deux de ces grands vases troués en guise de tamis, dont j'ai trouvé à Troie un si grand nombre d'exemplaires, mais qui n'ont pas encore été trouvés ailleurs. Sauf une petite anse que j'ai trouvée à la surface du sol, qui porte une inscription du temps romain et dont Monsieur Burnouf donnera le dessin, je n'ai trouvé nulle part à Mycènes, ni dans

l'Acropole ni sur l'emplacement de la ville du tesson<sup>5</sup> auquel l'archéologie puisse attribuer un âge postérieur au 5<sup>e</sup> siècle avant J.C., et il paraît donc certain que la localité n'a jamais été habitée après la destruction de la ville par les Argiens en 468 avant J.C.

Aussitôt que j'aurais la permission de commencer les fouilles de Mycènes je déblayerai les 15000 mètres cubes de décombres qui couvrent la terrasse inférieure de l'Acropole, et, vu le nombre d'idoles de Junon et de statuettes de son animal favori sacré que j'ai recueillies dans mes puits, je suis certain d'en pouvoir ramasser des centaines d'exemplaires dans la grande fouille projetée. Je déblayerai alors en outre le grand tombeau conique qui se trouve à côté de la porte aux lions et qui n'a encore jamais été excavé. La configuration du sol entre ce mausolée et le "Trésor d'Agamemnon" me fait supposer qu'il y a encore un autre grand mausolée conique caché, dont l'endroit semble même être bien indiqué. Un seul puits creusé dans cet endroit pourra me faire savoir si je me trompe ou non, et, s'il y a là un sépulchre, je l'excaverai aussi. Mais sauf ces travaux il n'y a absolument rien à faire à Mycènes, car l'immense site de la ville, qui est bien indiqué par le tesson dont il est jonché, est tout en pente, et comme le sol est rocheux, rien n'a pu pénétrer dans la terre; l'accumulation des décombres est par conséquent minime et dans aucun des trous que j'y ai creusés elle ne dépasse  $\frac{1}{2}$  mètres de profondeur. Il y a bien encore quatre autres tombeaux cyclopiens en forme de fours et appelés "fourni" par les paysans. Trois d'entre eux ont évidemment jadis été fouillés; le quatrième est encore rempli de terre, mais comme il a nécessairement toujours été visible, on l'aurait certainement fouillé aussi si l'excavation des autres tombeaux eût été encourageante.

Ce qui m'a le plus étonné à Mycènes c'est le tesson dont l'emplacement de la ville est jonché, car bien qu'il ait été exposé sur ce sol rocheux

6 depuis plus de 23 siècles à un soleil brulant, aux pluies et à tous les vents, les peintures dont il est orné ont pourtant retenu toute leur fraîcheur et paraissent être indestructibles.

Dans le "Trésor d'Agamemnon" j'ai constaté que la grande salle ronde a été déblayée jusqu'au sol vierge et qu'il n'y a point d'assises de pierres au-dessous de l'assise inférieure. Dans la chambre obscure de ce mausolée j'ai supposé l'existence d'un puits qui descendrait au véritable tombeau, comme c'est le cas dans les sépulchres égyptiens. J'ai donc creusé dans cette chambre deux tranchées qui se croisent à angle droit, dans la couche de débris d'un mètre d'épaisseur dont le sol est couvert, et j'ai trouvé, justement au centre, un enfoncement rond, qui est creusé dans le rocher et qui a  $\frac{1}{2}$  mètre de profondeur et 1 mètre 50 C<sup>m</sup> en diamètre. Cet enfoncement circulaire était recouvert de deux immenses pierres de taille. Je ne crois donc plus à l'existence d'un puits dans cette chambre; pourtant, si j'obtiens la permission de procéder aux fouilles, j'aurai soin d'enlever tous les débris de cette chambre pour être certain que le puits supposé n'existe pas.

J'ai fouillé aussi dans quatre différents endroits dans l'"Héraeon" (Ἡραῖον), qui est selon Strabon à dix stades et selon Pausanias à quinze stades de Mycènes et qui a été incendié en 414 avant J.C. par la prêtresse Chryseïs. Les fondements de ce temple sont parfaitement conservés; ils consistent en immenses pierres dont plusieurs ont jusqu'à 6 mètres de long. Mais ces fondements ne sont recouverts que d'une couche de terre végétale de  $\frac{1}{2}$  mètre d'épaisseur et seulement au-dessous de cette terre l'on voit sur les pierres un peu de cendre noire. même le tesson y manque entièrement. Le site du nouveau temple, qui est sur la terrasse au-dessous, a déjà <sup>été</sup> minutieusement fouillé il y a 15 ans, et il ne vaudrait par conséquent pas la peine d'y procéder à de nouvelles excavations.

Dans le village Phonica, où j'ai pris les ouvriers pour les petites fouilles dans l'"Héraeon", j'ai acheté une tuile creuse énorme, qui n'a pas moins d'un mètre de long et 48 C<sup>m</sup> de large, et qui a été trouvée dans

*(dans le creux en haut)*  
une fouille dans ce village. Elle porte ~~d'un côté~~ l'inscription:

ΣΩΚΛΗΣ ΑΡΧΙΤΕΚΤΩΝ

*et en bas*

ΔΑΜΟΙΟΙΗΡΑΣ

Athènes 11 Mars 1874

Henri Schliemann  
Dr phil

ΣΤΡΑΤΗΓΙΚΗ

ΠΑΡΑΡΤΗΜΑΤΑ